

Travaux du mois de mars

Au commencement de ce mois, le cultivateur aigüeux doit faire la revue de ses fourrages, afin de n'être pas pris au dépourvu et vendre même quelques animaux si leur nombre est trop considérable relativement à la quantité de nourriture dont il peut disposer.

Le mois de mars étant un peu moins froid que les précédents on peut donc actuellement réduire la quantité de litière.

On continue les charrois de fumier sur les champs qui doivent être engraisés au printemps. Quelques cultivateurs ont coutume de déposer leurs fumiers en petits tas et de les y laisser jusqu'au moment de l'ensoufflage. Cette pratique est vicieuse. Ces tas de fumier lavés par les pluies et les eaux provenant de la fonte des neiges, n'engraissent que le sol sur lequel ils reposent, ce dernier même devient trop riche; tandis que la matière pailleuse que l'on répand ensuite sur le champ l'engraisse très-mal; de sorte que la récolte y est toujours chétive. Dans la première partie, au contraire, c'est-à-dire sur les places où reposaient les tas, les plantes poussent trop vigoureusement et montent en orgueil. Cette inégalité de végétation peut même se faire sentir pendant plusieurs années.

Certains agriculteurs plus avancés suivent une autre méthode: ils mettent leurs engrais en gros monceaux, bien construits et bien foulés. Mais cette manière d'agir quoique préférable à la première, n'est pas cependant exempte d'inconvénients. Ainsi, il y a augmentation de charroyage et perte du jus de fumier, substance éminemment fertilisante. Néanmoins, si l'on prévoit une accumulation de travaux pour le printemps, il faudra bien exécuter les charroyages, de deux maux il faudrait choisir le moindre.

Aux correspondants

A Monsieur C. T., de St Valier.—Les symptômes de la maladie que vous avez fait connaître dans votre lettre ne sont pas suffisants pour déterminer complètement le caractère de cette maladie. En conséquence nous nous permettrons de vous faire les questions suivantes: Avez-vous remarqué que votre porc fût dans un état presque complet d'insensibilité? Avait-il la voix enrouée, les yeux ternes et comme retirés au fond de leur orbite? Avait-il la bouche souvent ouverte et sèche? Le fond de la bouche, le voile du palais et la langue étaient-ils gonflés et rouges? Ces symptômes complétés par ceux que vous nous avez déjà donnés font connaître la présence d'une maladie assez fréquente et très-dangereuse qui porte le nom d'angine couenneuse.—J. D. S.

Petite chronique agricole

Nous avons une température printanière. Depuis la commencement du mois nous n'avons pas eu une seule mauvaise journée. Le ciel est pur, et le soleil nous inonde de sa bienfaisante lumière.

Les journaux rapportent que le lac Ontario est complètement gelé dans toute sa largeur: aussi loin que le regard peut s'étendre, on ne découvre qu'une immense nappe de glace unie comme un miroir. C'est un fait inouï paraît-il. Et chose surprenante, c'est que la couche de glace s'est formée dans un moment où le thermomètre ne marquait que zéro, mais l'air était parfaitement calme, de sorte que la surface du lac n'était aucunement agitée.

On nous apprend, dit le *Courrier du Canada*, qu'un capitaliste américain fait actuellement des démarches pour établir à Québec une manufacture à lainages.

Les Messieurs chargés de faire l'achat d'un cheval canadien, pour la société d'agriculture du comté d'Hochelega, seront à Québec le 9 mars, chez M. Hough; à la Rivière-Ouelle, le 11; à la Rivière-du-Loup (en bas) le 12 mars.

— Un certain nombre d'américains achètent des chevaux à Toronto. Cent paires de chevaux ont été expédiés aux Etats-Unis, depuis deux mois.

— Un pin énorme a été abattu il y a quelques jours par M. Varin un des employés de M. M. Benson et Cie., sur leurs limites à St. Maurice. Cet arbre a donné au-dessus de treize magnifiques billots: douze hommes peuvent facilement s'asseoir sur le tronc. M. Varin a aussi abattu dix autres pins sur un espace d'environ un acre. Ces arbres ont rapporté collectivement 65 billots.

RECETTES AGRICOLES

Moyen pour faire du sirop de framboises.

Ecrasez les framboises dans une terrine un peu grande, laissez fermenter en lieu modérément chaud, en prenant garde que les framboises ne sortent pas du vase par la fermentation, quand l'effervescence a cessé, jetez le tout sur un tamis de crin, laissez égoutter sans presser; ajoutez une livre de sucre par livre de jus, faites cuire, clarifiez au blanc d'œuf, écumez soigneusement, puis laissez refroidir dans un vase de terre ou de porcelaine, avant de mettre en bouteille. Par ce procédé, on obtient très-prromptement et sans risque de moisissure un sirop qui conserve le goût du fruit dans toute sa fraîcheur.

Le sirop de groseille peut se préparer exactement de la même manière.

Destruction des rongeurs

On peut obtenir cet heureux résultat avec un appât composé de la manière suivante: on mêle 18 grains de noix vomique à 4 onces de suif fondu; c'est la proportion qu'on doit observer dans la composition de ce toxique précieux. Lorsque le suif est froid, on le réduit en grumeaux que l'on met dans de vieilles assiettes et que l'on place dans les lieux fréquents par ces bêtes. Aussitôt que les souris et les rats en ont mangé, ils vont crever dans leurs trous; s'ils répandaient une trop grande putréfaction, on y verserait simplement de temps à autre de l'eau de chaux, et l'odeur serait dissipée à l'instant. Le suif, dont ils sont très-friands est un des repoussoirs les plus violents pour les animaux domestiques, excepté pour les cochons; ni les chiens, ni les chats, ni la volaille n'y touchent. On peut donc opérer avec cet appât dans un appartement, dans une basse-cour, dans une écurie et même dans un pigeonnier, sans craindre aucun accident fâcheux.

Si l'on désire livrer ce toxique dans le commerce, après avoir fait ce mélange indiqués, on versera le suif fondu dans de petits vases, que l'on sondera, et qu'on mettra en vente. On détruit en masse les souris des champs ou mulots, en plaçant les grumeaux dans les trous en terre les mieux frayés. — *Le Sud-Est.*

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

I

Comment Rodolphe Mortagne sauva la vie à Jaguaria.

(Suite.)

Maintenant que nous avons jeté un rapide regard sur le passé nous entrerons dans le somptueux salon du château et nous dirons quelques mots seulement des principaux personnages qui s'y trouvent rassemblés.

C'est d'abord le maître de ce vaste domaine, qui se tient le dos appuyé contre le marbre de la cheminée.

Il n'est que peu changé depuis que nous l'avons vu, et sans ce nuage plus sombre dont son front semble toujours chargé, sans ces lignes profondes creusées autour de sa bouche, et sans ce point pris l'habitude de serter plus que jamais ses lèvres l'une contre l'autre, Henri Delagrave ne paraîtrait pas avoir vieilli.